

céleste **boursier-mougenot**

galerie **xippas**

108, RUE VIEILLE-DU-TEMPLE
75003 PARIS

TÉL + 33 1 40 27 05 55
PARIS@XIPPAS.COM

céleste boursier-mougenot

Présentés depuis une douzaine d'années exclusivement dans les lieux d'art contemporain, les travaux de Céleste Boursier-Mougenot, sont à considérer avant tout comme ceux d'un musicien. Après avoir été, de 1985 à 1994, le compositeur de la compagnie "Side One Posthume Théâtre" de l'auteur et metteur en scène Pascal Rambert, il entreprend de donner une forme autonome à sa musique en réalisant des installations.

À partir de situations ou d'objets les plus divers, dont il parvient à extraire un potentiel musical, il élabore des dispositifs qui étendent la notion de partition aux configurations hétérodoxes des matériaux et des médias qu'il emploie, pour générer - le plus souvent en direct -, des formes sonores qu'il qualifie de *vivantes*.

Déployé, en relation avec les données architecturales ou environnementales des lieux d'exposition, chaque dispositif constitue le cadre propice à *une expérience d'écoute* en livrant, au regard et à la compréhension du visiteur, le processus qui engendre la musique.

Parmi les œuvres les plus représentatives, on retiendra : *index* dispositif dont le programme informatique conçu par l'artiste transforme en direct les données textuelles saisies sur clavier d'ordinateur en musique pour piano acoustique "Disklavier" ; *scanner*, un ballon gonflé d'hélium, qui transporte un microphone et flotte librement entre huit haut-parleurs suspendus, pour générer à partir du feedback une musique de l'espace ; *from here to ear*, une grande volière dans laquelle le public entre pour côtoyer des oiseaux dont les incessants déplacements produisent une musique ; *untitled (series 1 2 3...)*, des piscines gonflables dans lesquelles flottent et tintinnabulent, sous l'effet d'un léger courant, des bols de porcelaines choisis pour leur timbre ; *videodrones*, un panorama vidéo, réalisé en direct avec des caméras filmant les alentours d'un lieu d'exposition, dont la musique est composée à partir des sons que produisent ces images quand on les amplifie ; *harmonichaos*, dispositif produit par le couplage de treize aspirateurs avec autant d'harmonicas ; *schizofra - mes*, dont le grand sofa invite les visiteurs à s'étendre pour percevoir avec leur corps les fréquences infra-graves qui proviennent des images vidéo abstraites projetées sur les murs.

Il travaille avec la Galerie Paula Cooper de New York, après avoir été lauréat de l'International Studio Program (PS1) en 1998-99, programme de l'Association française d'action artistique et depuis 2006 avec la Galerie Xippas, Paris, France.

transcom 1

L'installation *transcom 1* créée par Boursier-Mougenot pour la maison rouge est une nouvelle création, qui reprend certains processus déjà explorés dans des œuvres précédentes. Le visiteur est invité à pénétrer dans un espace vide plongé dans la pénombre, délimité par une alternance de miroirs et d'écrans. Ces derniers diffusent les images filmées en direct et en continu par quatre caméras de surveillance accrochées à deux ballons gonflés à l'hélium. Points blancs naviguant dans l'espace noir, ces ballons effectuent un véritable pas de deux, selon une chorégraphie aléatoire, qui répond entre autres au nombre de personnes présentes dans la pièce, à la température, au flux des ventilateurs, aux phases d'expansion et de contraction de l'hélium. L'emplacement des ballons dans l'espace détermine les images captées, qui elles-mêmes déterminent les sons, selon un principe déjà exploré dans la pièce antérieure (*videodrones*) : l'interprétation sonore des flux d'images passant dans le champ de chaque caméra, et variant donc en fonction de la luminosité, de la vitesse, du nombre et de la taille des objets traversant son cadre. Ce que l'on entend correspond donc au « bruit des images », une formule qui dit bien tout ce qu'il y a d'intuitif et de poétique dans le dispositif de Céleste Boursier-Mougenot. Entre son image filmée, son propre reflet et les images de ses reflets, le visiteur est immergé dans un continuum d'images et de sons qui le plongent dans une réalité complexe en mouvement perpétuel dont il est à la fois la source et le récepteur.

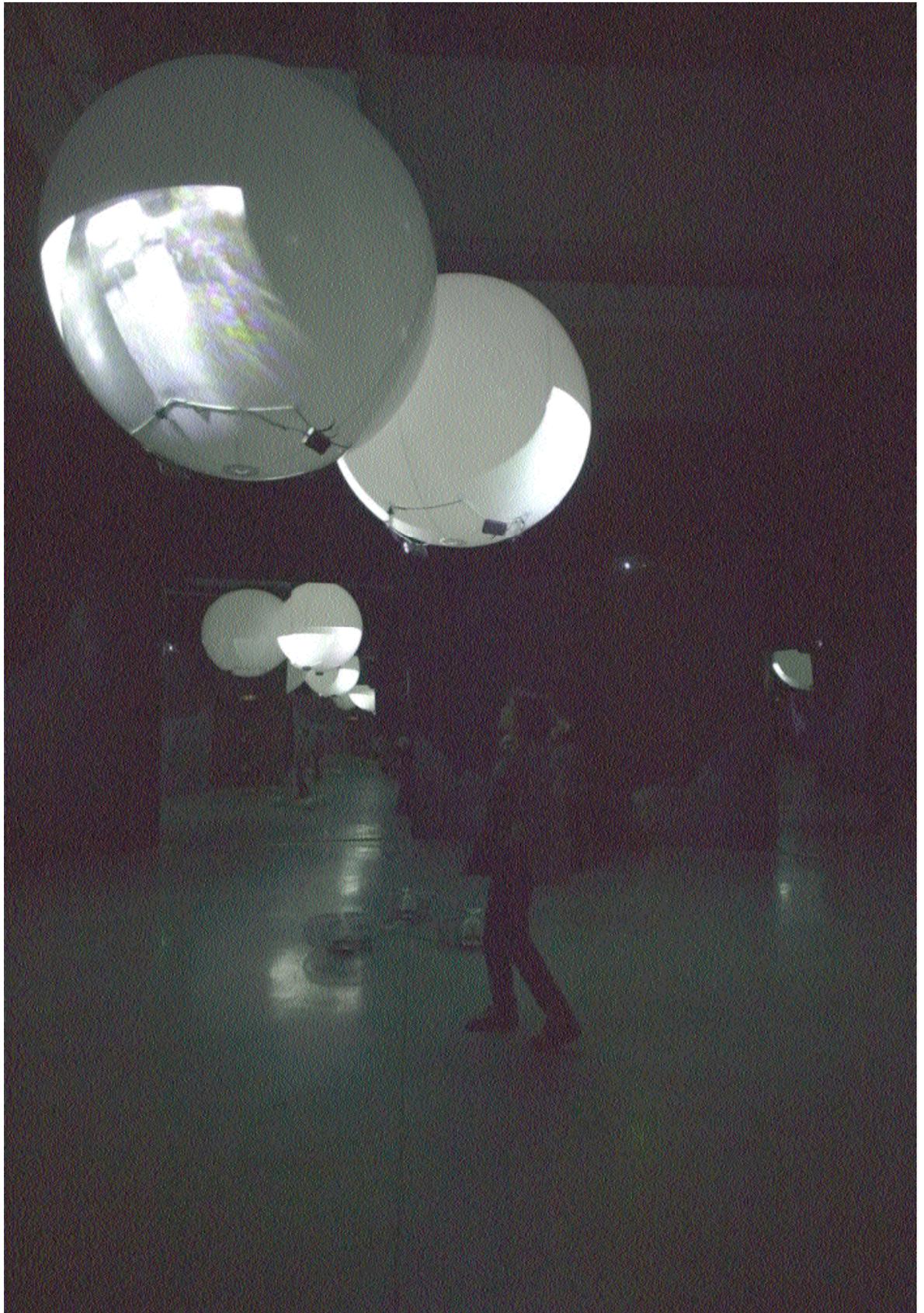
Vue d'exposition, La Maison Rouge, paris, février - mai 2010.



céleste boursier-mougenot

transcom 1, 2010
technique mixte
dimensions variables

Vue d'exposition, La Maison Rouge, Paris, fév.-mai 2010.





étude sonore domestique

Initiée en 1994, « Etude sonore domestique » est présentée dans une version inédite dans l'exposition « La confusion des Sens » présentée à l'Espace culturel Louis Vuitton. Construite à partir de sons remixés d'activités domestiques (ranger, écrire, se laver, cuisiner, dormir...) cette œuvre est constituée de huit pistes audio qui reprennent successivement la même boucle. Le son diffusé par les huit haut-parleurs disposés dans l'espace de la rotonde de l'espace culturel Louis Vuitton, crée une véritable forme sonore, perceptible dans l'espace mais invisible aux yeux des visiteurs. Cet effet est renforcé par une condition d'écoute spécifique que l'artiste a toujours à cœur de favoriser. Dans cette œuvre, l'auditeur n'est pas plongé dans le noir comme souvent dans le cas d'une pièce sonore mais dans un environnement « blanc », une brume lumineuse qui opacifie l'espace tout en laissant filtrer la lumière. Ce dispositif amène le visiteur à ressentir une perte de repère aussi bien physique que temporelle. La densité de la fumée qui emplit l'espace ne permet pas, au premier coup d'œil, de prendre la mesure de l'espace ; c'est en déambulant que le visiteur peut discerner les limites de la salle dans laquelle il se trouve. De la même manière, la forme sonore déroule la banalité du quotidien sans que l'on ne puisse jamais distinguer quel est son début ou sa fin. Céleste Boursier-Mougenot nous prend dans une boucle infinie dans laquelle aucune crescendo ou événement (au sens de rupture) n'intervient jamais. Cette apparente banalité produit l'étrangeté dans sa durée. De prime abord rassurants car très identifiables, les bruits de préparatifs culinaires deviennent peu à peu angoissants car leur finalité demeure obscure. Aucune parole humaine ne vient interrompre l'activité domestique, aucun convive n'arrive pour partager le repas qui semble être préparé...

Évocations parfaites d'une présence humaine indéniable, tous ces sons mettent paradoxalement en relief son absence. Seule la voix quasi-fantomatique d'une très jeune enfant se fait entendre parfois : quelques mots cependant impossibles à saisir. La seule présence humaine clairement identifiable par sa voix nous échappe à nouveau.

Tous les sons perçus dessinent une géographie du quotidien qui ne semble avoir d'autre but que la production de sa propre musique. La « chorégraphie » invisible qui a servi à réaliser ces bruits suscitent dans l'esprit de l'auditeur de nouvelles images mentales qui viennent à leur tour hanter l'espace. (...)

Damien Sausset, extrait du catalogue d'exposition "La Confusion des sentiments", Espace culturel Louis Vuitton, Paris

céleste boursier-mougenot

Étude sonore domestique, 2009
technique mixte
dimensions variables

Vue d'exposition, Espace culturel Louis Vuitton, Paris, octobre 2009.



stèle

Dans la bande dessinée américaine « The Flintstones » (Les Pierrafeu) les personnages vivent à l'âge de la pierre et disposent de tous les appareils du confort moderne des années 60, mais tous leurs objets sont de facture préhistorique. Parmi ces biens de consommation, il y a des disques de silex et, pour les écouter, un pick-up de roc dont le bras est un tibia.

Le projet *stèle* rend hommage et célèbre un binôme, le couple disque/tourne-disque. Ce mécanisme électroacoustique, qui fut l'un des tout premiers dispositifs technologiques pour la compilation et la reproduction de la trace sonore, a constitué le modèle en informatique de la mémoire morte. Son usage domestique généralisé au siècle dernier a profondément modifié les pratiques auditives individuelles ou collectives. Son mouvement hypnotique et rotatif a gravé plus d'un sillon dans nos associations mentales de la musique et du mouvement.

Sans nullement évincer la vocation sonore du dispositif choisi, conçu et perfectionné au fil des ans pour améliorer avant tout ses résultats sonores et dont l'ergonomie et l'aspect ont été marqués par le design de chaque époque, mon projet s'attache à fixer son potentiel sculptural en édifiant une sculpture en forme de stèle, un monument à la mémoire des prémices de la diffusion électro-acoustique et de l'écoute.

Un socle creux, au format de la base de la platine, produit dans le même matériau que celle-ci, fait caisse de résonance. Le disque vierge, lisse et muet, réalisé dans la matière idoine crisse ou chante sous l'aiguille fixée au bras. Les parties en friction donnent à entendre la vibration de la matière...

Ne dissociant pas le savoir-faire technique du sens philosophique, je considère avec autant d'égards les moyens qui engendrent la production d'une forme que les modalités de présentation de ces moyens et que la forme qui en résulte. Ma recherche accomplit une sorte de triangulation qui prend consistance quand je parviens à trouver le point d'équilibre entre ces trois termes. La simple réplique de la carcasse d'une platine et d'un disque, leur modelage par moulage, sculpture ou usinage, selon la technique que dicte le matériau choisi pour ses propriétés acoustiques (ou isolantes), ouvre une perspective d'échanges passionnants avec ceux qui maîtrisent diverses techniques de pointe aussi bien qu'avec les bricoleurs béotiens.

À l'annonce de la révolution imminente de la « mémoire instantanée », je produirai mon premier disque de bois, de plâtre ou de béton joué sur une platine de bois, de plâtre ou de béton, de bronze, de verre, de plomb, de porcelaine, d'aluminium, de résine, de terre, ou de silicone...



céleste boursier-mougenot

Stèle (prototype), 2009
plâtre, mécanisme de tourne-disque Numark
123,5 x 38 x 45 cm

Vue d'exposition, Hôtel Meurice, Paris, septembre 2009.





zombiedrones

La première version de *zombiedrones* se présente sous la forme d'un set pour téléspectateurs, constitué d'un récepteur télé, d'un écran plasma placé face à un canapé en cuir capitonné de style Chesterfield. On peut s'asseoir pour regarder la télévision et changer de chaîne comme d'habitude avec la télécommande. Cependant, le dispositif de *zombiedrones* crypte les images, les traite en direct pour que seules apparaissent sur l'écran les parties en mouvement dans leur cadre. Ainsi, les images de toutes les chaînes sont cryptées par le programme informatique qui fait disparaître tout objet immobile. Par exemple, seuls les yeux, la bouche et les mains du présentateur d'un journal télévisé sont visibles ; tout le reste - paysage ou décor - se fond dans le noir tandis que se teinte étrangement le visage du personnage. L'effet saisissant de la transformation de l'image vidéo de son message, place le téléspectateur dans une position avantageuse : il y a un plaisir légitime à observer la vacuité des gesticulations, à identifier ces revenants (dans tous les sens du terme) médiatiques, ces figurants politiques, pipoles... qui s'adonnent si naturellement à la conspiration cathodique. En zappant, en regardant et en reliant ces bribes disparates et lacunaires le spectateur actualise son regard sur l'asservissement planétaire.

Le son bourdonnant, qui accompagne le déroulement du film noir ainsi réalisé, provient de la transduction sonore des images.



céleste boursier-mougenot

zombiedrones

Prototype, technique mixte, dimensions variables, 2008.

Écran plasma, récepteur TNT et télécommande,
ordinateur, programme, canapé Chesterfield.

Vue d'exposition, Galerie Xippas, Paris, France, 2008.

from here to ear

Dans la suite de travaux entrepris en 1995 avec des oiseaux pour l'installation intitulée *d'ici à ici*, quatre différentes œuvres ont été créées de 1999 à 2007 sous le titre générique de *from here to ear*. Si ces installations partagent le même titre et reposent sur un principe commun - une volière dans laquelle le public est invité à entrer pour côtoyer des oiseaux dont l'activité engendre une pièce musicale en direct - chaque réalisation est à considérer en tant qu'œuvre unique, vivante et éphémère, déterminée par les données de son cadre et reliée aux circonstances de son présent.

La première version de *from here to ear* est créée en 1999 au P.S. 1 dans une salle d'exposition. De la terre délimite une surface au sol qui, tout en suivant les contours de l'espace, permet la circulation périphérique du public. Au-dessus de la terre, un grand mobile suspendu, sur lequel les oiseaux peuvent se percher, est construit avec une multitude de cintres identiques accrochés les uns aux autres et soutenus par des cordes d'acier tendues entre les murs et accordées. Des récipients de métal, contenant des graines et de l'eau, sont suspendus en divers points du mobile. L'ensemble en suspension, sonorisé par plusieurs dizaines de microphones à contact reliés à un système de traitement et de diffusion audio, constitue un dispositif instrumental qui réagit au moindre contact en produisant des sons très variés. En picorant, en se désaltérant ou en se posant de part et d'autre sur les cintres, les oiseaux produisent les divers sons de la pièce musicale qui est diffusée en direct et qui fait partie intégrante de l'environnement. Les graines que les oiseaux font tomber des récipients dans la terre germent, poussent et fleurissent pendant la durée de l'exposition. Un système d'éclairage approprié stimule la croissance des végétaux dont les jeunes pousses fournissent aux oiseaux un complément nutritif nécessaire à leur développement. Des nids, assemblés en grappe et suspendus, permettent aux oiseaux de nicher et de se reproduire. En entrant dans l'environnement, le visiteur assiste au déroulement de la musique sur laquelle sa présence ou ses déplacements influent et il en découvre le principe tant esthétique que technique.

La deuxième version de *from here to ear* reformule et perfectionne le principe de l'œuvre créée l'année précédente au P.S. 1, en une version, plus compacte et plus sculpturale, placée au centre d'une grande salle du centre d'art de Cincinnati.



En 2002, dans le cadre de la manifestation d'art contemporain "Le Parcours Saint-Germain", une version monumentale de l'œuvre est réalisée dans la Cour vitrée des Beaux-Arts de Paris. Pour ce projet, toute l'attention est portée sur l'édification d'un "lieu dans le lieu" à l'intérieur duquel la volière est aménagée et le public invité à entrer. Une structure autoportante construite au moyen d'un système d'échafaudage modulaire forme un cube de douze mètres de haut recouvert par un vélum blanc qui laisse passer la lumière provenant de la verrière. Dans la volière, à plus de cinq mètres de haut, trente-deux cordes de piano sont tendues et accordées pour soutenir plus de cinq mille cintres suspendus les uns aux autres qui forment un treillis cubique de cinq mètres de côté.

céleste boursier-mougenot

from here to ear

Quatrième version

Technique mixte, dimensions au sol 8 x 13 m, 2007

Plancher en médium teinté, terre, graines, guitares électriques, supports chromés, amplificateurs à lampe, étuis de guitares, habitation pour oiseaux, stroboscopes, sas, peinture rouge, oiseaux.

Vue d'exposition

Lentos Museum of Modern Art, Linz, Autriche, 2007.

La quatrième version de *from here to ear* réalisée pour l'exposition "FutureSystems : Rare Moments", au Lentos Museum de Linz, reprend le tout premier projet conçu pour les oiseaux et des guitares au début des années 90 et resté inédit jusqu'alors. Les grands mobiles de cintres des trois versions précédentes de *from here to ear* sont remplacés par trois guitares électriques à pedigree branchées à des amplificateurs de renom. Les guitares, maintenues au-dessus du sol à l'horizontale par des pieds chromés, servent de perchoirs aux oiseaux. Les étuis des guitares, enterrés dans le sol, sont remplis de graines ou d'eau. Un habitat d'un nouveau genre, qui évoque une architecture moderne, remplace les grappes de nids suspendus des versions précédentes de l'œuvre. Pour entrer dans la volière, le visiteur passe, sans l'entrave du moindre rideau, par un sas dont l'intérieur, peint en rouge et vibrant à la fréquence de stroboscopes, dissuade les oiseaux de s'aventurer hors de la volière.

Pour sa première exposition à la galerie Xippas, Céleste Boursier-Mougenot transforme l'espace principal en volière, en présentant une nouvelle mise en place de cet étonnant dispositif sonore pour oiseaux et guitares électriques, récemment exposé au Lentos Kunstmuseum de Linz.





céleste boursier-mougenot

from here to ear

Cinquième version

Technique mixte, dimensions variables, 2008

Estrade en médium, lino, terre, graines, guitares électriques,
supports chromés, amplificateurs à lampe, étuis de guitares,
habitation pour oiseaux, sas, oiseaux.

Vue d'exposition, Galerie Xippas, Paris, France, 2008.

céleste boursier-mougenot

recycle

Technique mixte, 2006

Caméras vidéo en direct, modulateurs électroniques, neuf ventilateurs.

Vue d'exposition, Frac Champagne Ardenne, Reims, France, 2006.



recycle

Des caméras pointées sur les feuilles d'un arbre détectent le moindre souffle d'air qui anime le feuillage. Par le truchement d'un modulateur, tels que ceux employés dans les night-clubs pour animer les projecteurs au rythme de la musique, le mouvement qu'occasionne le vent naturel dans le feuillage est transmis en direct aux neuf ventilateurs fixés au mur qui forment un tableau carré de vent artificiel.

Un deuxième module de *recycle* utilise, en guise de source vidéo, un plan-séquence du feuillage d'un arbre enregistré et diffusé sur un moniteur de surveillance noir et blanc placé près des ventilateurs. La piste audio de la séquence vidéo qui résulte de la transformation du mouvement du feuillage en bruit n'est pas diffusée, elle sert seulement à animer les ventilateurs.



céleste boursier-mougenot

recycle

Technique mixte, 2006

Boucle vidéo diffusée sur moniteur,
modulateurs électroniques, neuf ventilateurs.



prototype pour index

Plusieurs systèmes de dénomination des notes de musiques sont soit alphabétiques soit syllabiques. Les partitions musicales comportent fréquemment des indications concernant le jeu qui apparaissent sous des formes abrégées. Selon ces deux considérations, tout texte peut être appréhendé comme de la durée ponctuée, rythmée de mots, de syllabes, de lettres, d'énoncés qui, se succédant, déterminent l'apparition d'événements sonores aux tempos variables selon la vitesse de lecture, d'énonciation ou d'écriture. En suivant cette logique de rapprochement du texte et de la notation musicale, le programme informatique index est développé pour analyser l'activité scripturale saisie sur clavier d'ordinateur, pour en extraire les éléments d'une partition et les transmettre sous forme de "code Midi" à un piano acoustique Disklavier qui les joue en direct.

Le projet index, posant le principe général, donne lieu à différentes œuvres dont la première, *prototype pour index*, a été produite à l'occasion de l'exposition "états seconds". Avec cette première réalisation, le visiteur qui passe par la cour du Frac entend d'abord le phrasé d'un piano, puis, entrant dans le bâtiment, il aperçoit l'instrument placé de biais au beau milieu de l'espace ; enfin, s'en approchant, il découvre une personne de profil dont le travail administratif sur un ordinateur engendre la musique qu'il entend.

céleste boursier-mougenot

prototype pour index

Technique mixte, 2006

Piano acoustique Disklavier, ordinateur et programme informatique, mobilier de bureau.

Vue d'exposition

Frac Champagne Ardenne, Reims, France, 2006.



scanner

Sous l'effet du ventilateur posé au centre de la salle d'exposition, le ballon, qui transporte un microphone sans fil, explore l'espace à l'intérieur et tout autour d'un cercle formé par huit haut-parleurs suspendus. Le déplacement du microphone ouvert entre les haut-parleurs actifs produit un feed-back audio, une stridence. Le son du feed-back est analysé, re-synthétisé et diffusé en direct par un processeur audio qui fait varier son pitch (hauteur) et sa texture en fonction de son amplitude (volume). Utilisant le principe dynamique du feed-back tout en en déjouant les stridences, le système autorégulé de *scanner* est un générateur musical « moto perpetuo ».



céleste boursier-mougenot

scanner

Prototype, technique mixte, dimensions au sol 8 x 8 m, 2006

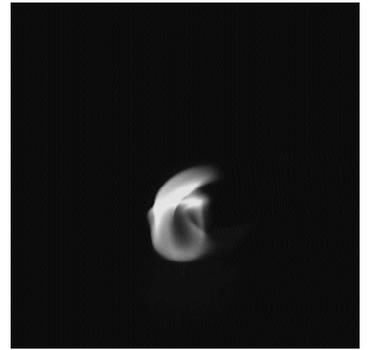
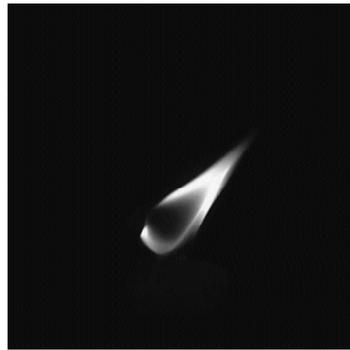
Ballon en latex gonflé à l'hélium,
microphone sans fil, système de traitement et
de diffusion audio multicanal, ventilateur.

Vue d'exposition, Frac Champagne Ardenne, Reims, France, 2006.

flamByframe

La séquence vidéo intitulée *flamByframe* résulte d'une expérimentation autour du feed-back et de la propagation du signal à travers différents milieux physiques (air, électricité, audio analogique) et numériques (nouveaux médias).

Une flamme s'éteint sous l'effet du souffle que produit les vacillements de sa lueur, quand cette lumière filmée devient de l'image, que l'image est transformée en son, que le son diffusé par la membrane d'un haut-parleur produit du vent. L'enregistrement vidéo, d'une minute avant que la flamme ne s'éteigne, est ralenti quatre-vingts fois. Le ralenti révèle toutes les phases de distorsion de la flamme qui apparaît tel un objet abstrait, un ectoplasme, un modèle pour une animation primitive ou un être sous l'emprise de contingences internes.



céleste boursier-mougenot

flamByframe

Boucle vidéo pour projection sur écran noir mat
de format 4/3, 80 minutes, non sonore, 2006
dimensions variables, édition de 5 + 2 EA.



céleste boursier-mougenot

harmonichaos

Technique mixte, dimensions variables, 2000-2006.
Treize modules constitués chacun d'un aspirateur, d'un harmonica (diatonique majeur modifié), d'une commande électronique marche-arrêt, d'une lampe.

Vue d'exposition

Paula Cooper gallery, New York, Etats-Unis, 2006.

harmonichaos

Le dispositif est constitué de treize aspirateurs perfectionnés et silencieux dans la buse (le bec) desquels est inséré un petit harmonica diatonique choisi pour sa tonalité.

Chaque aspirateur est un module autonome qui, pour fonctionner, dépend d'une commande électronique marche/arrêt intégrée qui est composée d'un relais électrique et d'un accordeur de guitare modifié dont le microphone capte les sons alentour, analyse leurs fréquences et commute l'alimentation de l'aspirateur selon les fréquences sonores détectées par le micro. Si l'accordeur est un appareil de mesure qui identifie avec précision une note unique, la complexité d'un accord perturbe son analyse. Insérés dans le dispositif que forment les treize aspirateurs en marche, les accordeurs désesparés hésitent, se contredisent et par défaut d'analyse actionnent inopinément la marche ou l'arrêt des aspirateurs. L'ensemble engendre en direct une orchestration chromatique pour harmonicas aussi imprédictible que non reproductible. Dans la pénombre d'un lieu de présentation, le déploiement des treize modules s'effectue selon les propriétés acoustiques de ce lieu et ses dimensions, ces données déterminant une forme musicale et un espace sonore autant qu'une scénographie. Chacun des treize modules intègre un système d'éclairage qui le fait apparaître et disparaître au gré de son activité sonore.



céleste boursier-mougenot

videodrones

Installation audio et vidéo, technique mixte, dimensions variables, 2000-2002.
De cinq à dix caméras vidéo, cinq projecteurs vidéo, système multicanal de traitement et de diffusion audio, différents sofas.

videodrones

Commencée en 2000, la série d'installations audio et vidéo regroupées sous le titre générique de *videodrones* utilise le principe technique éponyme qui constitue un système musical dont la source sonore est l'image. La sortie vidéo d'une caméra connectée à l'entrée d'un amplificateur audio produit un bourdonnement continu, génère un drone qui module en fonction de la quantité de lumière captée par la caméra, de la luminosité, de la vitesse et de la taille des objets qui traversent son cadre. Le traitement consiste à effectuer la transduction audio du signal vidéo puis à extraire et à amplifier les modulations du signal pour activer des filtres audio qui agissent sur lui, l'accordent ou le colorent. Plusieurs caméras vidéo sont placées à l'extérieur ou aux alentours d'un lieu d'exposition pour filmer en plan continu l'activité environnante (passage de véhicules et de gens dans la rue).

Les images captées par les caméras sont diffusées en direct et en continu par plusieurs projecteurs vidéo placés dans le lieu d'exposition dont l'architecture sert à déterminer la taille et la configuration des projections. Chaque flux d'images en provenance d'une caméra devient une source sonore qui s'ajoute à la composition. Le choix des plans et le cadrage des images s'élaborent autant à partir des possibilités visuelles de l'environnement qu'en relation avec les potentialités sonores des images relatives à la fréquence du mouvement et à sa proportion dans le cadrage choisi. Les projecteurs vidéo peuvent mixer et projeter simultanément les images provenant de plusieurs caméras. Il est possible de combiner ainsi dans le même cadre, un plan d'ensemble avec un gros plan, ou deux plans dans lesquels le mouvement est inversé, croisé ou décalé.

L'effet obtenu est une « polyscopie » – la diffusion simultanée d'images d'un même objet en mouvement filmé selon différents points de vue – qui recompose la réalité.

Cette recomposition active le vaste potentiel fictionnel de situations et d'objets les plus banals. La multiplicité et le surdimensionnement des images projetées, empêchant une lecture exhaustive, plongent le visiteur dans une réalité seconde. La continuité du drone et la synchronie de ses modulations avec l'image qui l'engendre créent un effet de suspense hypnotique. L'installation est complétée par de grands sofas sur lesquels les visiteurs peuvent s'asseoir, s'allonger ou s'affaler à leur gré et demeurer aussi longtemps qu'ils le souhaitent.



céleste boursier-mougenot

schizoframes (prototype)

Installation audio et vidéo, technique mixte, dimensions variables, 2003-2004.

Boucle vidéo, projecteurs vidéo, sofas en similicuir avec haut-parleurs intégrés, amplificateurs audio.

Vue d'exposition

Frac Champagne Ardenne, Reims, France, 2006.

schizoframes

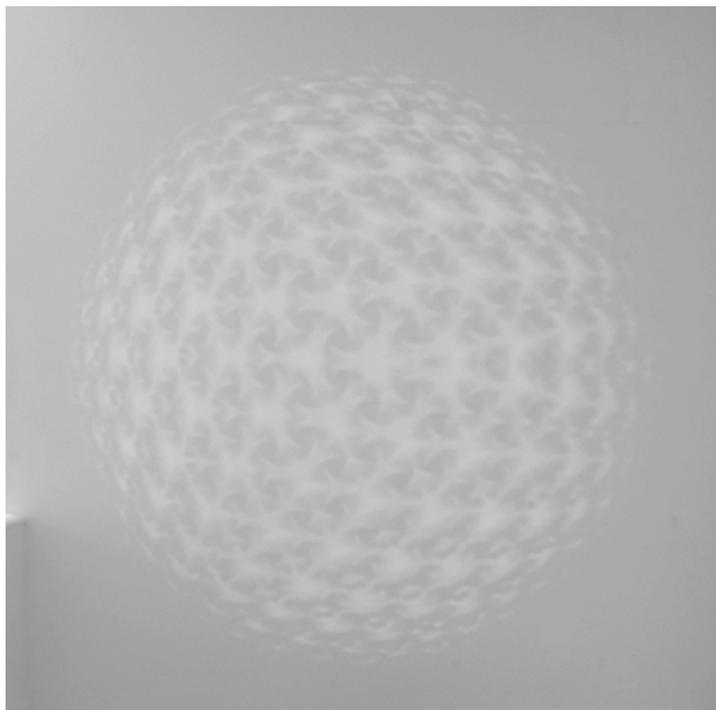
Reprenant et développant certains éléments constitutifs de *videodro - nes*, tel que le procédé de transformation du signal vidéo en audio ou l'aménagement du lieu de présentation avec des sofas à l'usage des visiteurs, *schizoframes* est le titre générique d'une série d'installations audio et vidéo commencée en 2003 qui explore les ressources du feed-back vidéo.

Des séquences vidéo ont été produites à l'aide d'une caméra vidéo placée face à un moniteur qui restitue les images filmées par la caméra. Différents motifs géométriques évoluant à diverses cadences sont obtenus selon la position, l'angle et le sens de la caméra face à l'écran, la vitesse d'obturation du diaphragme, la lumière ambiante... Les séquences vidéo sont par la suite étalonnées pour être projetées en pleine lumière et sur l'architecture existante du lieu de présentation (ou sur des murs écrans construits pour l'occasion) face à un sofa, qui intègre un système de haut-parleurs à infra graves, sur lequel le visiteur est invité à s'étendre pour percevoir avec son corps les vibrations qui résultent de la transduction audio des images.



virus

Fragment d'expérimentation extrait des travaux entrepris autour du "feed-back" vidéo pour *schizoframes*, la séquence vidéo intitulée *virus* est destinée à être projetée sur un mur blanc en pleine lumière dans un lieu de passage (couloir, cage d'escalier, entrée ou réception...). L'apparition des motifs de la projection sur l'architecture est ajustée à la limite du visible.



céleste boursier-mougenot

virus

Boucle vidéo pour projection 4/3 sur mur blanc,
22 minutes, non sonore, 2006
dimensions variables, édition de 5 + 2 EA.

céleste boursier-mougenot

sans titre (série I, II, III...)

Technique mixte, dimensions variables,
1997, 1999, 2000, 2001...

Piscines, pompes, résistances chauffantes,
récipients de porcelaine, verres à pied

Vue d'exposition

Paula Cooper Gallery, New York, Etats-Unis, 1999.

sans titre

Dans une piscine à demi remplie d'eau, flotte et se déplace une quarantaine d'objets de vaisselle communs ; différentes sortes de bols, des saladiers de toutes tailles, divers plats de porcelaine ou de faïence et des verres à pied. Une pompe à eau immergée produit un léger courant diamétral, sous l'action duquel les objets dérivent et s'entrechoquent délicatement, produisant des sons au gré de leurs rencontres. La température de l'eau est maintenue à environ 30 degrés Celsius, par un système de résistances chauffantes, afin de favoriser la résonance des objets.

Sur ce principe, plusieurs séries de piscines ont été réalisées depuis 1997. Chaque piscine peut être présentée seule ou avec d'autres, sous forme d'installation. Les piscines d'une même série sont constituées du même nombre et du même type de composants techniques (piscine, pompe, système de chauffage de l'eau) et aussi d'une collection d'objets de vaisselle apparemment similaires. Cependant, chacun de ces objets a été choisi pour sa sonorité unique, pour la note qu'il produit lorsqu'on le fait tinter. Ces sons diffèrent sensiblement, d'un bol à un autre du même modèle.





keyboardchairs

Les *keyboardchairs* sont des objets hybrides qui résultent du couplage d'un instrument de musique et d'une chaise. Dans l'assise du siège, un petit clavier acoustique du type harmonium portable est inséré. Les touches noires du clavier de l'instrument affleurant à la surface de l'assise sont actionnées quand on s'assied. Le clavier de chaque chaise produit un accord différent des deux autres. La combinaison des trois accords joués ensemble recompose la structure d'une tonalité majeure.

Le dispositif requiert la participation minimale de personnes qui prenant place sur les chaises l'actionnent et réalisent ainsi la fusion des instrumentistes et de l'auditoire d'un moment de musique. En 1997, pour la première présentation de *keyboardchairs*, un dispositif de vidéo surveillance, constitué de caméras et de moniteurs en réseau, qui restituait en direct une succession de plans captés dans l'installation, offrait aux visiteurs s'asseyant sur les chaises la possibilité de voir simultanément la situation et son cadrage selon divers points de vue filmés. Les images vidéo, sollicitant l'attention visuelle des protagonistes temporaires, avaient pour effet d'écarter les sentiments de gêne et par conséquent certaines attitudes non souhaitées.

Lors d'une présentation plus récente de *keyboardchairs*, le dispositif vidéo a été remplacé par des miroirs qui renvoient leur image aux personnes assises.

céleste boursier-mougenot

keyboardchairs

Technique mixte, dimensions variables

1997-2006

Trois chaises, trois claviers acoustiques,
souffleries électriques, caméras et
moniteurs vidéo en réseau ou miroirs

Vue d'exposition

Frac Champagne Ardenne, Reims, France, 2006.